



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 136-138

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527026>

Accessed: 04/02/2011 08:32

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

Cambridge; on peut se demander si l'interprétation littérale du newarī ne lui aurait pas été facilitée dans certains cas par cette comparaison. Quoi qu'il en soit, l'édition et la traduction, très soignées, marquent un grand progrès dans l'étude d'un idiome peu connu et qui paraît en voie d'extinction; elles permettront d'autre part, à défaut du mss. sanscrit dont Speyer a parlé sommairement, de rechercher des récits parallèles en chinois et surtout en tibétain. Au point de vue de la langue, le newarī se rattache au groupe tibéto-birman; sur un point, je voudrais soumettre à M. J. une remarque. Les mss. newarī emploient *ñ* avec une double valeur *ñ*¹ qui est bien la nasale gutturale, et *ñ*² qui est presque la nasale palatale, aboutissant dans les mss. modernes à une notation par nasale dentale *n-*, ou par *ny-*. Mr. J. admet une "originally slight difference between the two sounds [de *ñ*¹ et *ñ*²]", et remarque: "When we turn to the cognate languages, we find that nearly all of them possess both a guttural and a palatal nasal, but as all nasals in these languages seem to be interchangeable with one another a comparison is difficult." Mais le tibétain et le chinois me semblent établir que la coexistence de *ñ*¹ et de *ñ*² en newarī repose sur une distinction primitive plus marquée que M. J. ne l'a admis. C'est ainsi que la différence originelle entre new. *ñ*¹*ā* > *ñā*, "cinq", et *ñ*²*ā* > *nyā*, "poisson", a un parallèle exact non seulement dans tib. *lña*, "cinq", en face de *ña*, "poisson", mais dans le chinois 五 *wou* (**ngu*o), "cinq", en face de 魚 *yu* (**ngi*^wo), "poisson". Peut-être la différence entre *ñ*¹ et *ñ*² n'était-elle pas vraiment à l'origine celle d'une nasale gutturale et d'une nasale palatale, mais de deux nasales gutturales dont la seconde était yodisée, ce qui devait facilement la faire aboutir à une nasale palatale.

P. Pelliot.

Quatre esquisses détachées relatives aux études orientalistes à Leiden,

Leide, Brill, *sd* [1931], in-12, 44 pages, avec 5 pl. (et non 6; la pl. 4 n'a pas paru).

Cette brochure a été établie par les soins de la Société orientaliste néerlandaise comme un hommage amical au XVIII^e Congrès international des Orientalistes, qui s'est tenu brillamment à Leide du 7 au 12 septembre 1931. MM. van Arendonk et van Ronkel décrivent d'abord l'un les mss. sémitiques, l'autre les mss. indonésiens du "Legatum Warnerianum" de l'Université de Leide; puis M. Vogel parle de l'Institut Kern; enfin M. Duyvendak donne des notes sur *Les études hollando-chinoises au XVII^{ième} et au XVIII^{ième} siècle*. C'est ce dernier chapitre qui nous intéresse ici surtout; il ne s'agit que d'une "esquisse" et qu'il y aura lieu de développer, mais qui apporte déjà beaucoup de nouveau. Cordier ne paraît pas avoir parlé du dictionnaire hollando-latino-chinois, perdu à ce qu'il semble, que Justus Heurnius avait rédigé dès 1628, et il n'a pas connu non plus celui qu'avait entrepris à la fin du XVIII^e siècle Jan Jacob Blassière, et dont un des éléments constitutants, le *Nomenclator sinicus*, est conservé dans un mss. de Leide (n^o 226 du *Catalogue* de Schlegel). Par contre, Cordier s'est occupé d'un "sinologue" hollandais du début du XVIII^e siècle que M. D. ne nomme pas, Philippe Masson (*Fragments d'une histoire des études chinoises*, 10—14). Pour le bourgmestre d'Amsterdam Nicolas Witsen, il faut consulter, outre *Noord- en Oost-Tartaryen*, les lettres du second volume de J. F. Gebhard, *Het leven van Mr. Nicolas Cornelisz Witsen*, Utrecht, 1882, in-8, pleines de détails curieux. On y verra entre autres que Witsen non seulement a eu une conversation avec le médecin chinois "Tjoebittia" des *Quatre esquisses* (p. 36), mais qu'il lui doit une consultation médicale en 1710, qu'il lui a demandé un travail sur l'inscription chrétienne de Si-ngan-fou, et qu'après le départ du médecin chinois de Hollande pour les Indes en 1711, Witsen reçut encore une lettre de lui en 1713 (cf. Gebhard, II,

333, 345, 367, 412, 431). Pour van Braam Houckgeest, dont M. D. parle d'après l'ouvrage de Moreau de Saint-Méry, je crois utile de rappeler que le mss. original du journal de l'ambassadeur a dû être acquis en 1912 par les Archives royales de la Haye. Le mss. de Leide a montré à M. D. que J. J. Blassière a été à deux reprises en rapports avec des Chinois, dont le premier lui fut amené le 8 juillet 1773 par un Français "Robertus Rhotomagensis" qui avait passé 16 ans à Macao (*Quatre esquisses*, p. 41); je ne sais qui est ce "Robert de Rouen". Le Chinois avait été baptisé quatre ans auparavant sous le nom de Joseph, et ne savait, outre le chinois, que le portugais et très peu de français ("*annos ante 4. baptisatum...; lusitanico sermone...*"; le "baptisé avant sa 9^e année" et le "en espagnol" de M. D. sont des inadvertances). Le mss. de Blassière, que je dois à l'obligeance de M. D. d'avoir pu examiner, contient quelques indications assez intéressantes sur les rapports de l'auteur avec des savants de Russie et sur des ouvrages chinois qui se trouvaient alors en Hollande.

P. Pelliot.

P. Johann WEIG, S.V.D., *Die chinesischen Familiennamen nach dem Büchlein 百家姓*, nebst Anhang enthaltend Angaben über berühmte Persönlichkeiten der chinesischen Geschichte, Tsingtau, Missionsdruckerei, 1931, in-8, x + 1 + 285 pages.

Le *百家姓* *Po-kia sing*, ou *Livre des noms de famille*, a été traduit au XIX^e siècle, plus ou moins complètement, par Bridgman, par Perny, par le prof. H. Giles (cf. *Bibl. Sin.*², 1438—1439); mais la première monographie importante à son sujet est celle de M. E. Hauer, *Das Po⁵-kia¹-sing⁴*, dans *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, 1926, 1, 115—237; le P. W. n'a connu ce travail que quand le sien, assez analogue, était déjà sous presse (p. x). Bridgman disait que le *Po-kia sing* était dû à 王晉升 Wang Tsin-cheng, commentateur du *San-tseu king*. Je n'ai pas sous la main de renseigne-